



STEPHEN

LA TOUR SOMBRE

KING

LA CLÉ DES VENTS



LA TOUR SOMBRE

La clé des vents

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

La Tour Sombre :

- 1 – Le Pistolero, *J'ai lu 11638*
- 2 – Les Trois Cartes, *J'ai lu 3037*
- 3 – Terres Perdues, *J'ai lu 3243*
- 4 – Magie et Cristal, *J'ai lu 5313*
- 5 – Les Loups de la Calla, *J'ai lu 7726*
- 6 – Le Chant de Susannah, *J'ai lu 8261*
- 7 – La Tour Sombre, *J'ai lu 8293*
- La clé des vents, *J'ai lu 10541*

Les yeux du dragon, *J'ai lu 11826*

STEPHEN KING

LA TOUR SOMBRE

La clé des vents

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Daniel Brèque



Collection dirigée par Thibaud Elioroff

Titre original :
The Dark Tower
The Wind Through the Keyhole

Le traducteur remercie Christophe Pereira
pour sa relecture attentive

© 2012, Stephen King
www.stephenking.com

Published by agreement with the author and
the author's agent, Lotts Agency, Ltd

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2012

À Robin Furth,
et à toute la bande chez Marvel Comics

Sommaire

Avant-propos.....	11
Coup de givre.....	17
Le Garou, PREMIÈRE PARTIE.....	47
La Clé des Vents.....	111
Le Garou, DEUXIÈME PARTIE.....	245
Après la tempête.....	277
Postface.....	283

AVANT-PROPOS

La plupart des gens qui ouvriront ce livre ont suivi depuis des années, voire depuis le début, les aventures de Roland et de ses amis – de son *ka-tet*. Les autres – et je les espère nombreux, les Fidèles Lecteurs comme les nouveaux venus – se demanderont peut-être : *Puis-je lire et apprécier cette histoire si je n'ai pas lu les autres épisodes de La Tour Sombre ?* Ma réponse est oui, à condition que vous gardiez en tête certains détails.

Primo, l'Entre-Deux-Mondes est adjacent au nôtre et les points de contact entre eux ne manquent pas. Tantôt il s'agit de portes entre les deux mondes, tantôt de lieux fins, de lieux poreux, où les deux s'interpénètrent. Trois des membres du *ka-tet* de Roland – Eddie, Susannah et Jake – ont été arrachés à une tumultueuse existence new-yorkaise pour gagner l'Entre-Deux-Mondes et se joindre à la quête de Roland. Le quatrième, un bafou-bafouilleux nommé Ote, est une créature aux yeux dorés originaire de l'Entre-Deux-Mondes. Ce vieux monde tombe en ruine, et il est peuplé de monstres et d'une magie douteuse.

Secundo, Roland Deschain de Gilead est un pistolero – le membre d'une petite confrérie qui s'efforce de maintenir l'ordre dans un monde de plus en plus anarchique. Imaginez un pistolero de Gilead comme un étrange mélange de chevalier errant et de marshall du Far West, et vous ne serez pas loin du compte. La plupart d'entre eux (mais pas tous) appartiennent à la lignée de l'antique Roi Blanc, connu sous le nom d'Arthur Eld (un de ces fameux points de contact dont je vous ai parlé).

Tertio, Roland est la victime d'une terrible malédiction. Il a tué sa mère, qui avait une liaison adultérine – en partie contre sa volonté, mais aussi contre toute raison – avec un type que vous croiserez dans ces pages. Bien que son acte résulte d'une erreur, il s'en juge plei-

nement responsable, et la mort de l'infortunée Gabrielle Deschain le hante depuis son adolescence. Ces événements sont contés en détail dans les autres épisodes de *La Tour Sombre*, mais il n'est pas nécessaire que vous en sachiez davantage pour lire celui-ci.

Pour les Fidèles Lecteurs, ce livre s'intercale entre *Magie et Cristal* et *Les Loups de la Calla*... ce qui fait de lui, je suppose, l'épisode 4,5.

Quant à moi, j'ai été ravi d'apprendre que mes vieux amis avaient encore quelque chose à dire. Ce fut un plaisir de les retrouver, des années après que j'eus conclu que toutes leurs histoires étaient contées.

Stephen King
14 septembre 2011

LA TOUR SOMBRE

La clé des vents

COUP DE GIVRE

Durant les jours qui suivirent leur départ du Palais Vert – qui n'était pas Oz après tout, mais qui servait désormais de tombe au type désagréable que le *ka-tet* de Roland connaissait sous l'appellation d'Homme Tic-Tac –, le jeune Jake partit de plus en plus souvent en avant-garde, s'éloignant de Roland, d'Eddie et de Susannah.

— Ça ne t'inquiète pas ? demanda celle-ci à Roland. De le savoir tout seul là-bas ?

— Ote est avec lui, répondit Eddie, faisant référence au bafou-bafouilleux qui avait fait de Jake son meilleur ami. Monsieur Ote s'entend bien avec les gentils, mais il a une gueule pleine de crocs pour les méchants. Ainsi que Gasher l'a appris à ses dépens.

— Jake porte l'arme de son père, ajouta Roland. Et il sait s'en servir. Il le sait très bien. Et il ne s'écartera pas du Sentier du Rayon.

Il désigna les hauteurs de sa main mutilée. Dans le ciel bas et quasi immobile, une colonne de nuages se déplaçait vers le sud-est à un rythme régulier. En direction de la contrée de Tonnefoudre, s'il fallait en croire la note laissée à leur intention par l'homme qui se faisait appeler R.F.

En direction de la Tour Sombre.

— Mais pourquoi...

Le fauteuil roulant de Susannah buta sur un cahot, lui coupant la parole. Elle se tourna vers Eddie.

— Fais attention à ce que tu fais, mon chou.

— Pardon, dit Eddie. Ces derniers temps, les travaux publics ont négligé d'assurer l'entretien de cette portion d'autoroute. Conséquence des restrictions budgétaires, sans doute.

Ce n'était pas une autoroute, mais c'était bien une route... jadis : deux ornières à moitié effacées, balisées par de rares cabanes. Un peu plus tôt dans la matinée, ils avaient même trouvé un magasin

abandonné à l'enseigne à peine lisible : CHEZ TOOK – ÉPICERIE DE LA PRAIRIE. Ils l'avaient exploré en quête de provisions – Jake et Ote ne les avaient pas encore distancés –, mais sans rien trouver hormis de la poussière, des toiles d'araignée et le squelette d'un petit chien, d'un gros raton laveur ou d'un bafou-bafouilleux. Après avoir distraitemment reniflé ses os, Ote avait pissé dessus puis était allé s'asseoir au milieu de la route, ramenant sous lui sa queue en tire-bouchon. Tourné dans la direction d'où ils venaient, il s'était mis à humer l'air.

Roland l'avait vu agir ainsi à plusieurs reprises et il s'interrogea en silence. Quelqu'un les suivait-il ? Il ne le pensait pas, mais la posture du bafouilleux – la truffe levée, les oreilles dressées, la queue blottie sous le postérieur – lui rappelait un souvenir ou une association d'idées encore confuse.

— Pourquoi Jake veut-il rester tout seul ? demanda Susannah.

— Cela t'inquiète-t-il, Susannah de New York ? demanda Roland.

— Oui, Roland de Gilead, cela m'inquiète *beaucoup*.

Elle se fendit d'un sourire aimable, mais dans ses yeux luisait une lueur méchante et ancienne. C'était Detta Walker qui demeurait tapie en elle, comprit Roland. Jamais Detta ne disparaîtrait complètement, mais il ne le regrettait pas. Sans la présence de l'étrange femme qu'elle avait été, toujours enfouie dans son cœur tel un éclat de glace, Susannah ne serait qu'une belle femme noire privée de jambes. Grâce à cette présence, elle était quelqu'un avec qui il fallait compter. Un personnage dangereux. Un pistolero.

— Il doit avoir des choses plein la tête, dit Eddie à voix basse. Il a subi pas mal d'épreuves. Revenir d'entre les morts, ce n'est pas donné à tous les petits garçons. Et Roland a raison : si quelqu'un s'en prend à lui, ce quelqu'un s'en mordra les doigts.

Il cessa de pousser le fauteuil, essuya d'un revers de main son front couvert de sueur et se tourna vers Roland.

— Au fait, il y a quelqu'un dans cette banlieue de nulle part, Roland ? Ou bien est-ce que tout le monde est parti ?

— Oh ! il y a encore un peu de monde, j'intuïte.

Il ne faisait pas qu'intuïter ; on les avait observés à plusieurs reprises tandis qu'ils poursuivaient leur route en suivant le Sentier du Rayon. D'abord, il y avait eu cette femme terrifiée, qui serrait deux enfants dans ses bras et portait un bébé dans une écharpe

passée autour de son torse. Ensuite, il avait aperçu un vieux fermier, en partie muté à en juger par le tentacule qui s'agitait au coin de sa bouche. Eddie et Susannah n'avaient vu ni l'un ni l'autre, pas plus qu'ils n'avaient senti ceux qui les guettaient à l'abri des bosquets et des hautes herbes. Eddie et Susannah avaient beaucoup à apprendre.

Mais ils avaient apparemment assimilé une partie de ce qui leur était nécessaire, car Eddie lui demanda :

— C'est à cause d'eux qu'Ote n'arrête pas de se retourner pour renifler ?

— Je ne sais pas.

Roland faillit ajouter que c'était sûrement autre chose qui tracassait l'étrange esprit du bafouilleux, mais il se ravisa. Après nombre d'années de solitude, le pistolero avait l'habitude de garder ses opinions pour lui. Une habitude à laquelle il devrait renoncer pour le bien du *tet*. Mais pas maintenant, pas ce matin.

— Allons-y, dit-il. Je suis sûr que Jake nous attend un peu plus loin.

2

Deux heures plus tard, peu avant midi, ils gravirent une colline et découvrirent en contrebas une large et lente rivière, aussi grise que de l'étain sous le ciel lourd de nuages. Sur la berge nord-ouest – celle qui s'étendait à leurs pieds – se dressait une grande bâtisse, peinte d'un vert si vif qu'il en devenait criard. Sa porte donnait sur les eaux, où étaient plantés des pilotis de la même couleur. On avait amarré à deux d'entre eux par des haussières un grand radeau carré d'environ vingt mètres de côté, peint de rayures rouges et jaunes. En son centre était planté un poteau faisant office de mât, mais sans aucune voile. Tout autour se dressaient plusieurs fauteuils en osier tournés vers le rivage. Jake s'était installé dans l'un d'eux. À ses côtés se trouvait un vieil homme portant un large chapeau de paille, un pantalon vert fort ample et de hautes bottes. En guise de chemise, il n'avait qu'une sorte de maillot de corps blanc – le genre de vêtement que Roland aurait qualifié de guenille. Jake et le vieillard mangeaient ce

qui ressemblait à des *popkins* bien grosses. Roland en eut l'eau à la bouche.

Penché au bord du radeau bariolé, Ote semblait abîmé dans la contemplation de son reflet dans la rivière. À moins qu'il ne s'intéresse à celui du câble d'acier qui courait d'une berge à l'autre.

— C'est le fleuve Whye ? demanda Susannah à Roland.

— Ouair.

Eddie sourit.

— Le Whye ? *Why not ?*

Il agita la main au-dessus de sa tête.

— Jake ! Ohé, Jake ! Ote !

Jake lui rendit son salut et, bien que le fleuve et le radeau amarré à sa berge soient encore distants de sept ou huit cents mètres, leur regard affûté leur permit de distinguer les dents blanches du garçon qui leur souriait.

Susannah mit les mains en porte-voix.

— Ote ! *Ote !* Viens ici, mon chou ! Viens voir maman !

Poussant une série de cris suraigus en guise d'aboiements, le bafouilleux traversa le radeau en courant, disparut dans la bâtisse et réapparut de l'autre côté. Puis il fonça sur la route, les oreilles collées au crâne et une lueur éclairant ses yeux cerclés d'or.

— Moins vite, mon loulou, tu vas avoir une attaque ! s'écria Susannah en riant.

Ote sembla déduire qu'on lui demandait d'accélérer. En moins de deux minutes, il pilait devant le fauteuil de Susannah, sautait sur son giron, redescendait d'un bond et fixait les compagnons d'un air joyeux.

— Olan ! Ed ! Suze !

— Aïle, Sire Troken, dit Roland.

Il employait un antique synonyme de bafouilleux qu'il avait appris dans un livre que lui avait lu sa mère : *Le Troken et le Dragon*.

Ote leva la patte, arrosa un carré d'herbe puis s'assit face à la direction d'où ils venaient, humant l'air et fixant l'horizon du regard.

— Pourquoi n'arrête-t-il pas de faire ça, Roland ? demanda Eddie.

— Je ne sais pas.

Mais il le savait *presque*. Était-ce une vieille histoire, pas *Le Troken et le Dragon*, mais une autre du même type ? C'est ce que conclut Roland. L'espace d'un instant, il pensa à des yeux verts guettant les

ténèbres et un petit frisson le parcourut – pas un frisson de peur, pas tout à fait (mais peut-être en partie), plutôt un frisson de souvenir. Puis cela s'en fut.

Il y aura de l'eau, si Dieu le veut, songea-t-il, ne comprenant qu'il avait parlé à voix haute que lorsque Eddie fit :

— Hein ?

— Peu importe, répliqua Roland. Allons tenir palabre avec le nouvel ami de Jake, d'accord ? Peut-être a-t-il d'autres *popkins* en réserve.

Eddie, qui en avait assez de la viande boucanée qu'il appelait le *burrito* du pistolero, s'anima aussitôt.

— Fichtre oui, approuva-t-il, et, consultant une montre imaginaire à son poignet bronzé, il ajouta : Il est tout juste Bâfres Tapantes.

— Tais-toi et pousse, mon chéri d'amour, dit Susannah.

Eddie se tut et poussa.

3

Le vieil homme au chapeau de paille était encore assis lorsqu'ils entrèrent dans le hangar à bateaux, mais il se leva quand ils en ressortirent côté fleuve. Il écarquilla les yeux en voyant les revolvers que portaient Roland et Eddie – de lourdes armes à la crosse en bois de santal. Soudain, il mit un genou à terre. Roland entendit craquer ses os dans le silence.

— Aïe, pistolero, dit-il en portant à son front un poing déformé par l'arthrite. Je te salue.

— Lève-toi, l'ami, dit Roland.

Il espérait que ce vieil homme était bien un ami – Jake semblait le croire, et Roland avait appris à se fier à son instinct. Sans parler de celui du bafou-bafouilleux.

— Lève-toi, répéta-t-il.

Comme le vieil homme avait peine à s'exécuter, Eddie monta sur le radeau pour lui offrir son bras.

— Merci, fiston, grand merci. Es-tu un pistolero, toi aussi, ou bien un apprenti ?

Eddie jeta un coup d'œil à Roland. Comme celui-ci ne faisait pas mine de l'aider, il se retourna vers le vieillard et lui adressa un sourire et un haussement d'épaules.

— Un peu des deux, je crois bien. Je suis Eddie Dean, de New York. Voici ma femme Susannah. Et voici Roland Deschain. De Gilead.

Le vieux passeur ouvrit des yeux ébahis.

— Gilead de jadis ? L'as-tu dit, ceci ?

— Gilead de jadis, répéta Roland.

Il sentit un chagrin inattendu lui serrer le cœur. Le temps n'était qu'un visage qui se reflétait sur l'eau et, comme le grand fleuve tout près d'eux, il ne faisait rien hormis couler.

— Alors, montez à mon bord. Et soyez les bienvenus. Ce jeune homme et moi-même sommes déjà de grands amis, ça oui.

Ote sauta d'un bond sur le grand radeau et le vieil homme se pencha pour lui caresser la tête.

— Et nous aussi, pas vrai, mon vieux ? Te rappelles-tu mon nom ?

— Bix ! s'empressa de répondre Ote.

Puis, une nouvelle fois, il se tourna dans la direction dont ils venaient et leva la truffe. Ses yeux cerclés d'or semblaient fascinés par la colonne de nuages mouvants qui signalait le Sentier du Rayon.

4

— Voulez-vous manger ? leur demanda Bix. Je n'ai qu'une maigre chère à vous offrir, mais je serais heureux de la partager.

— Mille mercis, dit Susannah, qui observait le câble joignant les deux rives suivant une ligne légèrement oblique. Ceci est un bac, n'est-ce pas ?

— Oui, intervint Jake. Bix m'a raconté qu'il y avait des gens sur l'autre rive. Pas tout près, mais pas trop loin non plus. Ils cultivent des rizières, selon lui, mais il ne les voit pas souvent par ici.

Bix descendit du radeau et entra dans le hangar. Eddie attendit jusqu'à ce qu'il l'entende s'affairer à l'intérieur, puis il se pencha vers Jake et lui demanda à voix basse :

— Il est réglo ?

— Oui. Il est ravi de faire traverser quelqu'un. Ça nous arrange et ça ne lui était pas arrivé depuis des années.

— Je m'en doutais un peu, commenta Eddie.

Bix réapparut porteur d'un panier d'osier, dont Roland s'empressa de le débarrasser de peur de le voir tomber à l'eau. Ils se retrouvèrent bientôt tous assis, occupés à déguster des *popkins* fourrées d'une chair de poisson rose. Un mets aussi épicé que délicieux.

— Mangez à votre faim, dit Bix. La rivière grouille de blennies et la plupart sont de bon aloi. Les mutés, je les rejette à l'eau. Autrefois, on nous ordonnait de les laisser mourir sur la berge afin qu'ils ne se reproduisent pas, et c'est ce que j'ai fait pendant un moment, mais... (Haussement d'épaules.) Vivre et laisser vivre, que je dis. Et vu le temps que j'ai vécu, je pense être en droit de le dire.

— Quel âge as-tu ? demanda Jake.

— J'ai fêté mes cent vingt ans il y a belle lurette, et depuis j'ai perdu le compte des années, ça oui. Le temps est court de ce côté-ci de la porte, j'intuite.

De ce côté-ci de la porte. Le souvenir d'une vieille histoire titilla de nouveau Roland, mais il disparut aussitôt.

— Qui t'ordonnait de rejeter les poissons mutés ? demanda Susannah.

— Est-ce que vous suivez... cela ?

Le vieillard pointa un doigt noueux sur la colonne de nuages mouvants.

— Oui.

— Pour aller dans les Callas ou au-delà ?

— Au-delà.

— Dans la grande ténèbre ?

Bix semblait à la fois troublé et fasciné par cette idée.

— Nous suivons notre route, répondit Roland. Quel prix nous demanderais-tu, *sai* passeur ?

Bix s'esclaffa. Son rire était aussi joyeux qu'éraillé.

— L'argent ne sert à rien à qui ne peut le dépenser, vous n'avez pas de bestiaux et je possède plus de provisions que vous, ça crève les yeux. Et vous pourriez pointer vos armes sur moi pour m'obliger à vous conduire de l'autre côté.

— Jamais de la vie, s'écria Susannah, visiblement choquée.

— Je le sais, répliqua Bix en agitant la main. Des écumeurs en seraient capables – et, une fois sur l’autre rive, ils détruiraient mon bac pour faire bonne mesure –, mais de vrais hommes d’armes, jamais. Une femme non plus, je suppose. Vous ne semblez pas armée, mam’zelle, mais avec les femmes, on ne sait jamais.

Susannah eut un sourire pincé, mais s’abstint de tout commentaire.

Bix se tourna vers Roland.

— Vous venez de Lud, j’intuite. J’ai ouï dire de Lud et de ses prodiges. C’était une cité merveilleuse, ça oui. De plus en plus étrange et décrépète, merveilleuse néanmoins.

Les quatre compagnons échangèrent un regard qui tenait de l’*antet*, cette étrange télépathie qui les liait les uns aux autres. Un regard lourd de *shume*, pour user de cet antique vocable de l’Entre-Deux-Mondes qui peut signifier *honte* tout autant que *chagrin*.

— Quoi ? fit Bix. Qu’est-ce que j’ai dit ? Si je vous ai demandé une chose que vous ne pouvez donner, j’implore votre pardon.

— Point du tout, dit Roland, mais Lud...

— Lud n’est plus que poussière emportée par le vent, dit Susannah.

— Non, dit Eddie, pas tout à fait poussière.

— La cité est en cendres, acheva Jake. Des cendres qui brillent dans le noir.

Bix médita sur ces propos puis hocha doucement la tête.

— J’aimerais quand même que vous m’en parliez, à tout le moins pendant une petite heure. C’est le temps qu’il nous faudra pour traverser.

5

Bix se hérissa lorsqu’ils lui proposèrent de l’aider dans ses préparatifs. C’était son boulot, déclara-t-il, et il était encore capable de le faire – certes pas aussi vite que jadis, du temps où on trouvait encore des fermes et quelques comptoirs des deux côtés du fleuve.

De toute façon, il n’y avait pas grand-chose à faire. Il alla chercher un tabouret et un large anneau en bois de fer, monta sur celui-là

pour fixer celui-ci au poteau, l'accrochant ensuite au câble. Il rapporta le tabouret dans le hangar et en revint avec une grosse manivelle en forme de Z. Il la déposa non sans cérémonie sur un boîtier placé à l'autre bout du radeau.

— Ne la faites pas tomber à l'eau, dit-il, car je ne pourrais jamais rentrer chez moi.

Roland s'accroupit devant la manivelle pour l'examiner. Puis il fit signe à Jake et à Eddie de le rejoindre. Il leur désigna les mots figurant sur la partie centrale.

— Voyez-vous ce que je vois ?

— Ouaip, dit Eddie. *North Central Positronics*. Nos chers amis.

— Quand as-tu trouvé ce truc, Bix ? demanda Susannah.

— Ça fait quatre-vingt-dix ans ou plus. Si vous voulez savoir ce que j'en pense... il y a un domaine souterrain par là-bas, dit-il en désignant vaguement la direction du Palais Vert. Il s'étend sur plusieurs miles et contient plein de vieilles choses qui appartenaient aux Anciens, des choses parfaitement conservées. On y entend une étrange musique, qui provient de parleurs dans le plafond, une musique comme vous n'en avez jamais entendu. À vous brouiller la cervelle. Et il ne faut pas rester très longtemps, de peur d'attraper des ulcères, de vomir et de perdre ses dents. J'y suis allé une fois. Ce fut la dernière. J'ai cru un temps que j'allais mourir.

— Tu n'as pas perdu tes cheveux en même temps que tes dents ? demanda Eddie.

Surpris, Bix finit par hocher la tête.

— Ouair, en partie, mais ils ont repoussé. Cette manivelle, elle m'assied, tu sais.

Eddie réfléchit à cette déclaration. Rien d'étonnant à ce que le passeur apprécie cet outil qui lui avait donné du travail. Puis il se rendit compte que le vieillard avait dit : « Cette manivelle, elle est en *acier*. »

— Vous êtes prêts ? s'enquit Bix. (Il avait les yeux presque aussi brillants que ceux d'Ote.) Je largue les amarres ?

Eddie se mit au garde-à-vous.

— À vos ordres, capitaine ! En route pour l'île au trésor, toutes voiles dehors !

— Viens m'aider avec ces cordages, Roland de Gilead, s'il te plaît.

Roland obéit avec joie.

Entraîné par le lent courant du fleuve, le bac se déplaçait à faible allure le long du câble. Les poissons bondissaient dans les airs tandis que, tour à tour, les membres du *ka-tet* de Roland racontaient au vieil homme ce qu'était devenue la cité de Lud et les aventures qu'ils y avaient connues. Ote observa un moment les poissons d'un œil intéressé, les pattes plantées à l'avant du radeau. Puis il se rassit face à la direction dont ils venaient, la truffe levée vers le ciel.

Bix poussa un grognement lorsqu'ils lui narrèrent leur départ de la cité maudite.

— Blaine le Mono, vous dites. Je me souviens. Un sacré train. Il y en avait un autre, mais je ne me rappelle plus son nom...

— Patricia, souffla Susannah.

— Si fait, c'est cela. De splendides flancs de verre, qu'elle avait. Et vous dites que la ville est détruite ?

— Anéantie, opina Jake.

Bix baissa la tête.

— C'est triste.

— Oui, fit Susannah en prenant sa main pour l'étreindre un instant. L'Entre-Deux-Mondes est un endroit bien triste, même s'il peut aussi être très beau.

Ils étaient parvenus au milieu de la rivière et une douce brise étonnamment chaude leur ébouriffait les cheveux. Débarrassés de leurs vêtements les plus chauds, ils se prélassaient dans les fauteuils en osier, qui roulaient de-ci de-là, probablement pour qu'ils profitent au mieux de la vue. Un gros poisson – de la même espèce, sans doute, que ceux qui les avaient nourris à Bâfres Tapantes – atterrit sur le radeau et se mit à frétiller devant Ote. Bien qu'il n'ait jamais hésité à sauter sur la moindre créature croisant son chemin, le bafouilleux ne sembla même pas le remarquer. Roland le renvoya dans les flots d'un coup de botte.

— Votre troken sait ce qui se prépare, remarqua Bix. Tu seras prudent, n'est-ce pas ? demanda-t-il à Roland.

L'espace d'un instant, ce dernier resta muet. Un souvenir net et précis remonta du fond de son esprit : l'une des gravures sur bois colorées qui illustraient un de ses vieux livres préférés. Six

EAN 9782290159286